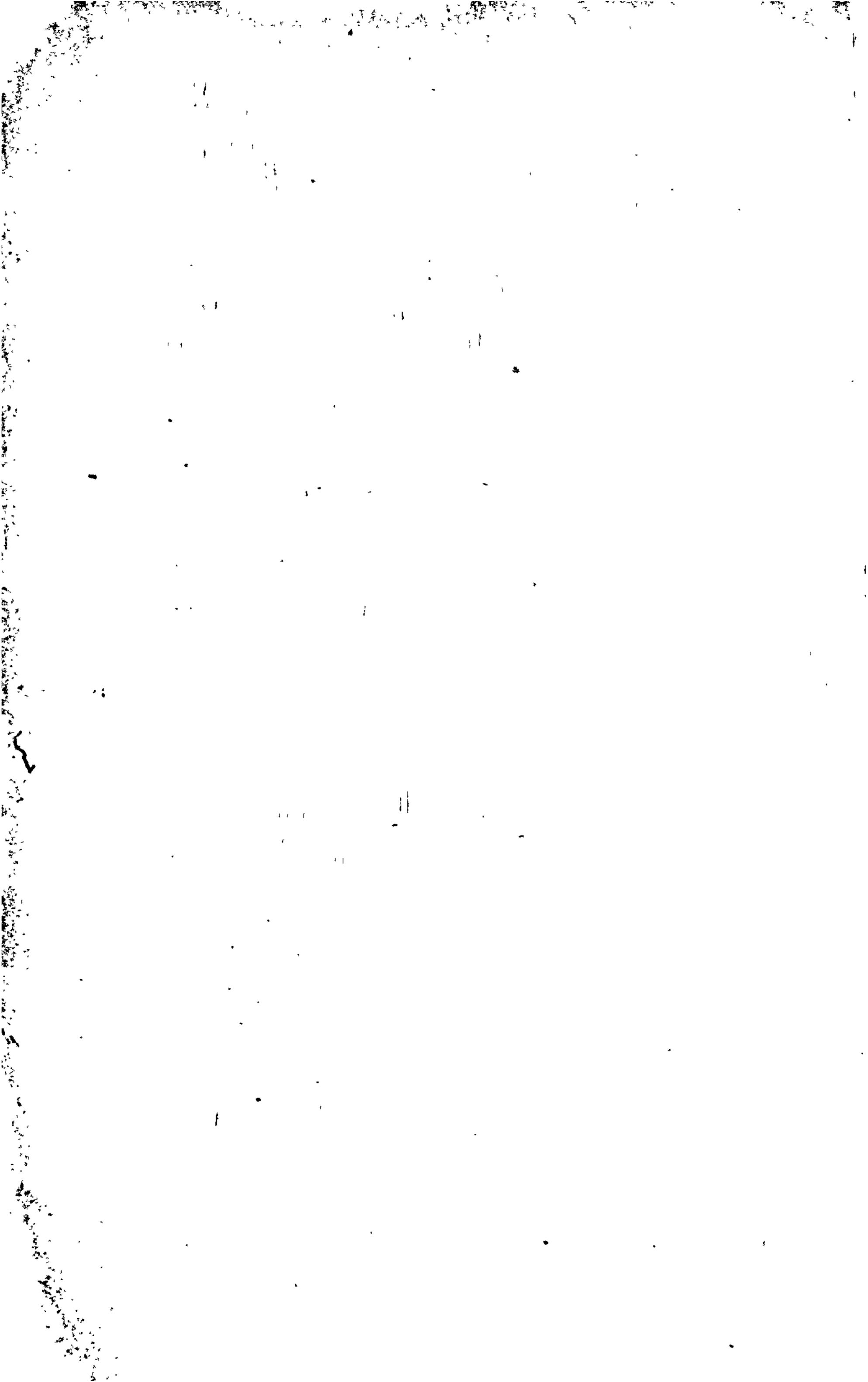


INVENTAIRE  
Y 35573

DEPOT  
N° 165  
1878



Y+



LE LONG DE L'AN

Ye

35573

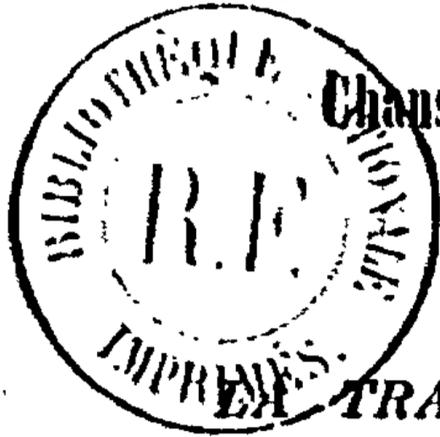
S156 115



DEPOT LEGAL  
Savoie  
n° 765  
1878

LE  
LONG DE L'AN

---



Chansons en patois Savoyard

AVEC

TRADUCTION FRANÇAISE

en regard.

---

*Dian de la Jeanna*  
*(Voyez couvert. imp.)*

CHAMBÉRY

IMPRIMERIE MÈNARD, RUE JUIVERIE

---

1878

⑥

A mon Ami

CHARLES BURDIN

*A toi ces fleurs sauvages cueillies, çà et là, dans  
les agrestes sentiers de notre Savoie; puissent-elles, mon  
bon Charles, rappeler à ton souvenir quelques-unes des  
heures de notre libre et insouciense enfance!*

## Quand le Pipette revindront !

### I.

La bise en ronnèn segogne  
La pourta de la maison ;  
Fela, fela ta cologne  
Pèndènt la mourta saison.  
Sèn vrié ton tor s'énrouille  
Fela le tèim passera !  
Jeàna, si ton fi s'énbrouille  
Ton galant l' dévouaïdera.

### *Refrain.*

Sofla le vènt, sofla la bise !  
Noutro morts pleuront dièn l'Eglise  
Bon !...  
L' vènt et lo morts se quaigeront  
Quand le pipette revindront !

### II.

En tombènt la nat greseille  
La groba vioule ù tison.  
Vreye, vreye ta bobelle  
Pèndènt la mourta saison.  
De grogné l'hiver se lasse ;  
Vreye, et le tèim passera ;  
Jeàna, si ton fi se càsse,  
Ton galant te l'apondra.

## Quand les Primevères reviendront!

### I.

*La bise en grondant secoue  
La porte de la maison ;  
File, file ta quenouille  
Pendant la morte saison.  
Sans tourner ton tour se rouille,  
File et le temps passera !...  
— Jeanne, si ton fil s'embrouille,  
Ton amoureux le dévidera.*

### Refrain.

*(1) Souffle le vent, souffle la bise ;  
Nos morts pleurent dans l'Eglise  
Bon !  
Le vent et les morts se tairont  
Quand les primevères reviendront !*

### II.

*En tombant, la neige grésille,  
La bûche chante sur les chenets ;  
Tourne, tourne ta bobine  
Pendant la morte saison.  
De grogner l'hiver se lasse ;  
Tourne et le temps passera.  
— Jeanne, si ton fil se casse,  
Ton amoureux l'ajoutera.*

*Refrain.*

Blançat lo boui, blançat la paille !  
Le gla pèndeille à la moraille  
Bon !...  
Mais paille et boui revarderont  
Quand le pipette revindront.

III.

Lo grands poblo ont la grevoula  
Et le cise ont de frezon ;  
Roula, roula, ma roua roula,  
Pèndent la mourta saison.  
Solual rit darnié le niolle !  
Roula, et le téim passera  
Zo la nai la fleur rebiolle  
Mon galant me la couidra.

*Refrain.*

Brine l'avant, brine le sôze  
Le quinson volatte à la plôze  
Bon !...  
Mais l'âbro et l'algeau santeront  
Quand le pipette revindront.

---

*Refrain.*

(1) *Blanchit les buis, blanchit la paille ;  
Le glaçon pend à la muraille  
Bon !  
Mais paille et buis reverdiront  
Quand les primevères reviendront !*

III.

*[blements  
Les grands peupliers ont des trem-  
Et les haies ont des frissons ;  
Roule, roule, ma roue roule  
Pendant la morte saison.  
Soleil rit derrière les nuages,  
Roule et le temps passera.  
Sous la neige, la fleur repousse,  
Mon amoureux me la cueillera !*

*Refrain.*

(1) *Bruit l'osier, bruit le saule ;  
Le pinson voltige à la pluie  
Bon !  
Mais l'arbre et l'oiseau chanteront  
Quand les primevères reviendront !*

---

(1) Idiotisme propre au patois, se traduisant par : — Que le vent souffle, que les buis blanchissent, que l'osier bruisse, etc.

## Fianflourne d'Avri.

---

### I.

L'hiver s'en va tot enzovri,  
L'herba rebiolle ;  
On vai saudre le ná d'avri  
Darnié le niolle.  
La créta varda, lo pollets,  
Chu le morailles,  
Santont l'amour en vingt coplets  
A leu polailles.

Le bovier crie,  
La cobla trie ;  
On val de loén  
Dièn l'air que fônme  
Le bou que rônme  
Léva le groén.

### II.

Le solual de son air frequet,  
Rit dièn la plánna,  
Et le brouillard roule en floquet  
Comme de lánna.  
On val lo navet zaunié  
Parmi le salle :  
On derét qu'on s'en va seyé  
On samp d'étele.

## Fredons d'Avril.

---

### I.

*L'hiver s'en va tout transi,  
L'herbe repoussé ;  
On voit sortir le nez d'avril  
Derrière les nuages.  
La crête rajeunie, les poulets,  
Sur les murailles,  
Chantent l'amour en vingt couplets  
A leurs poules.*

*Le laboureur crie,  
L'attelage tire ;  
On voit de loin,  
Dans l'air qui fume,  
Le bœuf qui rumine  
Lever la tête.*

### II.

*Le soleil, de son air coquet,  
Rit dans la plaine ;  
Et le brouillard roule en flocons  
Comme de la laine.  
On voit les colzas jaunir  
Parmi les seigles ;  
On dirait que l'on va faucher  
Un champ d'étoiles !*

Vé la revière  
Le boyandière  
Chu le laviu,  
Totte én cadence  
Ménnon la danse  
De leu battiu.

III.

Mia, demâlze, si te vou  
Cori n'a vouère,  
On s'envera rien que no dou  
Vé la Ravouère;  
Y est le tèm que l'amandrollié  
Florai sa brance :  
Allin lu fâre dégrollié  
Sa roba blanche.

Que de violette,  
Que de pipette  
On vâ pillé l...  
Que de nouvelle  
Le z'hirandelle  
Vont no baillé.

IV.

Mia, on sara si lo quinson  
Dezo le size  
Préparont déza de sanson  
Pe le cerise.

*Vers la rivière  
Les lavandières  
Sur leur lavoir,  
Toutes en cadence  
Mènent la danse  
De leur battoir.*

III.

*Mie, dimanche, si tu veux  
Promener un peu,  
Nous nous en irons, rien que nous deux  
Vers la Ravoire.  
C'est le temps où l'amandier  
Fleurit sa branche ;  
Allons lui faire égrener  
Sa robe blanche.*

*Que de violettes,  
Que de primevères  
Nous allons cueillir !  
Que de nouvelles  
Les hirondelles  
Vont nous donner !*

IV.

*Mie, nous saurons si les pinsons,  
Dans les haies,  
Préparent déjà des chansons  
Pour le temps des cerises.*

On s'envera dièn lo viollets  
Yeu nion ne pässe  
Eténdre lo ranssignolets  
Dire leu grâce.

Après la corsa  
Dechu la mossa  
On s'èteindra.  
Oh! qu'on vâ rire,  
On porra dire  
To c' qu'on vodra.

V.

Si no prèn sê de vin claret  
Bin... sên vargogne,  
On entrera û cabaret  
Medié d'épogne :  
D'ai sai ion yeu lo z'amoéreux  
En promenada  
Bévont dièn de grands véro creux  
De limonada.

Y est la caréma :  
Pogne à la créma,  
Vin de ché sou ;  
On pou, de pênse,  
Sên de dispênse  
Medié son saou.

---

*Nous nous en irons dans les sentiers  
Où personne ne passe  
Ecouter les rossignols  
Dire leurs grâces.*

*Après la course,  
Sur la mousse  
Nous nous étendrons.  
Oh ! qu'on va rire,  
On pourra dire  
Tout ce qu'on voudra !*

V.

*S'il nous prend soif de vin clairret,  
Eh bien ! sans honte,  
Nous entrerons au cabaret  
Manger des gâteaux :  
J'en sais un où les amoureux  
En promenade  
Boivent dans de grands verres profonds  
De la limonade.*

*C'est en carême :  
Gâteau à la crème,  
Vin de six sous ;  
On peut je pense,  
Sans des dispenses,  
Manger son soûl.*

---

**Ah ! qu'y fâ bon reval la France !...**

**Air des *Hirondelles* (Béranger).**

I.

Lo monchiu quettont leu flanelle,  
Lo z'abro ont zà leu z'habits verts ;  
Dalpoé voui zors le z'hirandelle  
Tapageont zo noutro coverts ;  
Le diont, dièn leu réjouissance :  
— « Bonzor ! no cognechèvo pas ?  
« Ah ! qu'y fâ bon reval la France,  
« Pouro z'amis, quand on vint de lé-bas ! »

II.

— Bonzor, portuze de nouvelles !  
Que font-y delé de le mers ?  
Qué t'ou qu'y diont dièn le grand'velles ?  
Qué t'ou qu'on val dièn lo déserts ?  
Ai-vo gardâ la sovenance  
Du nid que vo laichez lé-bas ?  
Aigeaux que reveyez la France,  
D'voutro z'amours ne parlerez-vo pas ?

III.

— Lâs ! l'amour s'en est vio de belles  
U pays saud pëndent l'hiver !  
Tiez lo rê quand y a de querelles  
Vaudrait miot niché dièn l'ènter !

**Ah ! qu'il fait bon revoir la France !**

I.

*Les messieurs quittent leurs flanelles ;  
Les arbres ont déjà leurs habits verts ;  
Depuis huit jours les hirondelles  
Bavardent sous nos toits ;  
Elles disent dans leur contentement :  
« Bonjour ! ne nous-connaissiez-vous pas ? ..  
« Ah ! qu'il fait bon revoir la France,  
« Pauvres amis, quand on vient de là-bas ! »*

II.

*— Bonjour ! porteuses de nouvelles,  
Que font-ils de l'autre côté des mers ? ...  
Qu'est-ce qu'ils disent dans les grand'villes ?  
Qu'est-ce que l'on voit dans les déserts ? ...  
Avez-vous gardé le souvenir  
Du nid que vous laissez là-bas ?  
Oiseaux qui revoyez la France,  
De vos amours ne nous parlerez-vous pas ?*

III.

*— Las ! l'amour s'en est vu de belles  
Aux pays chauds pendant l'hiver ! ...  
Chez les rois lorsqu'il y a des querelles  
Il vaudrait mieux nicher dans l'enfer !*

Le zor, la né, poënt d'achurance  
Que son nid ne périra pas...  
Ah! qu'y fâ bon reval la France,  
Pouro z'amis, quand on vint de lé-bas l...

IV.

Oh! vouai qu'on ên sâ de nouvelles!...  
Lo z'Anglais trafoulont le mers,  
Lo Russe ont brûlâ le grand'velles,  
Lo Turcs ont foui diên lo déserts,  
Et lo canons bourront leu panse  
Pe recommenché lo combats.  
Ah! qu'y fâ bon reval la France,  
Pouro z'amis, quand on vint de lé-bas l...

V.

Lo Prince creusont leu sarvelle  
Pe betâ le mondo à l'envers ;  
Riën qu'ên passënt le Dardanelle  
Y no z'aguêtont de travers...  
Iora qu'on a l'espérance,  
Tiez leu on ne tornera pas.  
Ah! qu'y fâ bon reval la France,  
Pouro z'amis, quand on vint de lé-bas l...

VI.

Icé, plus nion que no z'harcelle,  
On fâ l'amour à décovert ;  
Chu l'auberge on sante le belle,  
Chu l'église on brâme on *Pater*.  
Sâcon pou vivre à son aisance :  
L'hommo et l'algeau se môrgont pas!  
Ah! qu'y fâ bon revivre ên France,  
Pouro z'amis, quand on vint de lé-bas l

*Le jour, la nuit, point d'assurance  
Que son nid ne périra pas...  
Ah ! qu'il fait bon revoir la France,  
Pauvres amis, quand on vient de là-bas !...*

IV.

*Oh ! oui que l'on en sait des nouvelles !...  
Les Anglais sillonnent les mers,  
Les Russes ont brûlé les grand'villes,  
Les Turcs ont fui dans les déserts,  
Et les canons remplissent leur ventre  
Pour recommencer les combats.  
Ah ! qu'il fait bon revoir la France,  
Pauvres amis, quand on vient de là-bas !...*

V.

*Les princes se creusent la cervelle  
Pour mettre le monde à l'envers ;  
Rien qu'en passant les Dardanelles  
Ils nous regardent de travers...  
Maintenant que nous avons l'expérience,  
Chez eux nous ne retournerons pas...  
Ah ! qu'il fait bon revoir la France,  
Pauvres amis, quand on vient de là-bas !...*

VI.

*Ici plus personne ne nous importune,  
On fait l'amour à découvert ;  
Sur l'auberge nous chantons les belles,  
Sur l'église nous bramons (1) un Pater !...  
Chacun peut vivre à sa guise :  
L'homme et l'oiseau ne se boudent pas !...  
Ah ! qu'il fait bon revoir en France,  
Pauvres amis, quand on vient de là-bas !*

---

(1) Bramer, crier ou chanter très-fort, très-haut.



## A la voilà le Sansons !

---

Air : *Captif au rivage du Maure* (Béranger).

### I.

Mai novelet vardai le size,  
L'arpépin blançai le boësson ;  
Comme on puzin sort de sa crouize  
Partot s'abadont le sansons,  
Et diên lo z'airs qu'elles segroùlont,  
Elles s'en vont de tò lo flancs :  
U printéim le sansons s'envoûlont  
Comme on tropet de pinzons blancs.

### II.

L'âtre que fâ claitié la bize  
A l'arba sante to sollet ;  
L'algeau que béque le cerise  
A sâque instant dit son coplet ;  
U prá, yeu le bové se soùlont  
On éntênd bramâ de to flancs :  
U printéim le sansons s'envoûlont  
Comme on tropet de pinzons blancs.

### III.

Diên le corti le zuéne rouse  
Rigeont tot ên uvrai lo ju :  
Chu leu le parpellion se pouëse  
En blaguai comme on vrai monchu ;

## A la volée les Chansons !...

---

### I.

*Mai nouvelet verdit les haies ;  
L'aubépine blanchit le buisson,  
Comme un poussin sort de sa coquille,  
Partout se répandent les chansons ;  
Et, dans les airs qu'elles secouent,  
Elles s'en vont de tous les côtés :  
Au printemps les chansons s'envolent  
Comme une troupe de pigeons blancs.*

### II.

*L'arbre que fait pencher la bise,  
A l'aube, chante tout seul ;  
L'oiseau qui becquette les cerises  
A chaque instant dit son couplet ;  
Au pré, où les troupeaux paissent,  
On entend crier de tous côtés :  
Au printemps les chansons s'envolent  
Comme une troupe de pigeons blancs.*

### III.

*Dans le jardin les nouvelles roses  
Rient toutes en ouvrant les yeux,  
Sur elles le papillon se pose  
En hablant comme un vrai monsieur.*

U samp lo z'amoéreux trafoùlont  
Tò lo viollets que vont de flancs :  
U printèim le sansons s'envoûlont  
Comme on tropet de pinzons blancs.

IV.

Zo lo pollié que revardatchont,  
Le nâ rozo comme on fallot,  
Tò lo buveurs se divartatchont  
Ein assadal leu zovelot ;  
Vér'et boteille que grevoûlont  
Font tin ! tin ! tin ! de tò lo flancs :  
U printèim le sansons s'envoûlont  
Comme on tropet de pinzons blancs.

V.

En aguattal son tor que vire,  
La Parnetta dit son sagrin :  
U golata noutron viù mire,  
En miaulal, répond u refrain,  
Et tote le boème que roûlont  
Danchont ên se tenal lo flancs :  
U printèim le sansons s'envoûlont  
Comme on tropet de pinzons blancs.

VI.

Mais quand novèmbre acouit le fôllie,  
Que la terra a son grand lachu,  
Entannâ à fond de leu grôllie  
Lo parpellions ne blaguont plus ;  
Quand diên lo boêts que se désouûlont  
Lo vents pleurent de tò lo flancs,  
Alors, noutrè sansons s'envoûlont  
Comme on tropet de pinzons blancs.

*Aux champs, les amoureux arpentent  
Tous les sentiers qui vont à l'écart...  
Au printemps les chansons s'envolent  
Comme une troupe de pigeons blancs.*

IV.

*Sous la treille qui reverdit,  
Le nez rouge comme un flambeau,  
Tous les buveurs se divertissent  
En savourant leur jovelot (1);  
Verres et bouteilles qui tremblent  
Font tin ! tin ! tin ! de tous les côtés :  
Au printemps les chansons s'envolent  
Comme une troupe de pigeons blancs.*

V.

*En regardant son tour qui tourne,  
La Pernette dit son chagrin ;  
Au galelas notre vieux chat,  
En miaulant, répond au refrain,  
Et toutes les bohémiennes qui vagabondent  
Dansent en se tenant les flancs :  
Au printemps les chansons s'envolent  
Comme une troupe de pigeons blancs.*

VI.

*Mais quand novembre poursuit les feuilles,  
Que la terre a son grand linceul,  
Enterrés au fond de leur enveloppe,  
Les papillons ne blaguent plus...  
Quand dans les bois qui se désolent,  
Les vents pleurent de tous les côtés,  
Alors nos chansons s'envolent  
Comme une troupe de pigeons blancs.*

---

(1) Bouteille contenant un demi-litre.

## Pe Rogachon.

---

### I.

Hardi la gnâ ! copâ le size !  
Y est rogachon deman matin ;  
Faites pëndelions de cerise,  
Faites grelandes d'arbépin ;  
Feilles, trenâ de marguerite ;  
Vo, garçonnets, cori tô vite :  
Vo cogniéchez lo bon zéindrat !  
Dièn lo vardié, pe le grand'coûtes,  
Allâ colli le péintecoûtes  
Pe boquetâ la villie croai.

### II.

La villie croai que no z'agarde  
Quand on revint solet la né,  
La pouira croai, que tozor garde  
Le recorte que sont sené !...  
Betâ-lu vouéllo de dentelle  
Comme on èn vai dièn le sapelle  
Le zor qu'on fâ lo paradis ;  
A lo folliats !.. vit' à la corsa,  
Fagin de z'essallié de mossa,  
De z'essallié tot-arriondis !...

## Pour Rogations.

---

### I.

*Allons! la marmaille ! coupez les haies !  
C'est rogations demain matin ;  
Faites pendeloques de cerises,  
Faites guirlandes d'aubépin ;  
Filles, tressez des marguerites ;  
Vous, petits garçons, courez tous vite,  
Vous connaissez les bons endroits !  
Dans les vergers, par les grandes côtes,  
Allez cueillir les pentecôtes (1).  
Pour fleurir la vieille croix !*

### II.

*La vieille croix qui nous regarde  
Quand on revient seul la nuit,  
La pauvre croix qui toujours garde  
Les récoltes qui sont semées !...  
Mettez-lui voile de dentelles  
Comme on en voit dans les chapelles  
Le jour où l'on fait les paradis ;  
Aux rameaux !... vite à la course,  
Faisons des escaliers de mousse,  
Des escaliers tout arrondis !...*

---

(1) Petites fleurs ressemblant aux primevères.

III.

Fleurs de savù et rouso en sava  
Sont mai que robans de satin :  
Noutra croai sara la pe brava  
Qu'y vont beni deman matin !...  
Quand l'èncorà, zo se bannières,  
Quand le portuze de lomières  
Bràm'ront : *Propitius esto !*  
Dièn lo z'airs qu'on varrà traluire  
On éntèndra le bon Dio dire :  
« Si forchá d'èmpli leu sartot !... »

---

III.

*Fleurs de sureau et roses en séve  
Valent mieux que rubans de satin :  
Notre croix sera la plus belle  
Qu'ils vont bénir demain matin !  
Quand le curé, sous ses bannières,  
Quand les porteuses de lumières  
Chanteront : Propitius esto !  
Dans les airs qu'on verra reluire  
On entendra le bon Dieu dire :  
— « Je suis forcé de remplir leurs celliers!... »*

---

## Le darnié zor de Mèsson.

---

Air: *T'en souviens-tu, disait un capitaine,*

### I.

Zou ! lo z'âifants, l'arba dréche la créta,  
On vâi blanci la cruâi du Nivolet;  
Oncor on zor et la mèsson est fatta...  
Lo blâs, pe chur, n'èntreeront pas solet;  
Vite èn corrént faut medié n'a crousteille,  
On ne dâi pas s'èngoulié de farçon:  
La gréla vint dièn le tèim qu'on babeille,  
Hardi, z'âifants, faut saùvá la mèsson.

### II.

Laché lo boùs, lo sarrets sont to presto,  
Betâ dechu courdes, forçons, râté,  
Le tèim s'èmbrouille, y s'agit d'être lesto,  
Le niolle vont chur du mauvé coûté  
A l'ouvr', à l'ouvre, allin, le zuène feille,  
Faut pas tozor aganié lo garçons:  
La gréla vint dièn le tèim qu'on babeille,  
Hardi, z'âifants, faut saùvá le mèssons.

### III.

Vite à le zerbe, apportâ le zovelle,  
Chò bon soluâi no baille on coup de man:  
Lo sars sont plèins, faut sarrâ le tavelle,  
To-t-à loézi vo blagueri deman,

## Le dernier jour de moisson.

---

### I.

*Debout les enfants ! l'aube dresse la crête,  
On voit blanchir la croix du Nivolet ;  
Encore un jour et la moisson est faite :  
Les blés pour sûr n'entreront pas seuls.  
Vite en courant, il faut manger une croustille,  
On ne doit pas s'empiffrer de farçon ;  
La grêle vient pendant que l'on babille,  
Allons, enfants ! il faut sauver la moisson !*

### II.

*Attalez les bœufs, les chariots sont tout prêts ;  
Mettez dessus cordes, fourche, râteau...  
Le temps se brouille, il s'agit d'être lesté :  
Les nuages vont sûr du mauvais côté.  
A l'ouvrage ! à l'ouvrage ! Allons les jeunes filles !  
Il ne faut pas toujours agacer les garçons...  
La grêle vient pendant que l'on babille,  
Allons, enfants ! il faut sauver les moissons !*

### III.

*Vite aux gerbes ! apportez les javelles,  
Ce bon soleil nous donne un coup de main ;  
Les chars sont pleins, il faut serrer les tavelles (1)  
Tout à loisir vous bavarderez demain...*

---

(1) Billes en bois servant à serrer les cordes qui retiennent les gerbes.

On y sà bin que voutra lèngua greille,  
Mais pe la né gardà voutra sansons :  
La gréla vint dièn le tèim qu'on babelle,  
Hardi, z'aifants, faut saùvâ le mèssons.

IV.

Dozo la sapa on dréchera la tàbla,  
On vouédera le pe grand d'lo barrâ,  
D'ai vingt botollié éntanna dièn la sabla.  
C'ta né, z'aifants, no faut le détarra !  
Poué pe danché, si la sâmba fremeille,  
On fâ vreyé jusqu'à noutra Françon :  
Mais le zor court dièn le tèim qu'on babelle,  
Hardi, z'aifants, faut saùvâ la mèsson!

---

*On le sait bien que votre langue grille,  
Mais pour le soir gardez vos chansons :  
La grêle vient pendant que l'on babille,  
Allons, enfants, il faut sauver les moissons !*

IV.

*Sous le hangar on dressera la table,  
On videra le plus grand des barils ;  
J'ai vingt bouteilles enfouies dans le sable,  
Ce soir, enfants, il nous faut les déterrer.  
Puis pour danser, si la jambe fourmille,  
On fait tourner jusqu'à notre Françon :  
Mais le jour court pendant que l'on babille,  
Allons, enfants, il faut sauver la moisson !*

---

## Allin groula lo z'alognié!

---

### I.

Lo z'amouéreux sont dién la graisse,  
Véca la Saint-Bartholomié :  
Zuéno gallants, zuéne maitresse,  
S'én vont blonda (1) zo lo pommié;  
En bequant le moeure à le size  
On a le tém de s'aganié...  
N'y a ple ni prônme ni cerise,  
Mia, pe rémpli ton panié,  
Allin groula lo z'alognié!

### II.

On prendra le violet qu'arrive  
U fond de lo boé le darnié ;  
En bavardant, ou merle ou grive,  
Chu lui porront no rénsenié.  
A prèndre le rotte pe lonze  
Lo z'amouéreux n'ont qu'à gagnié.  
Chuiot quand le viorze et le ronze  
Avoué leu volion chicanié...  
Allin groula lo z'alognié!

### III.

Pèndènt que le soluâl revire  
Son sarret vé le mont Granié  
On a bin dué z'heures pe rire,  
Mia, parqué le z'épargnié ?

---

(1) *Blonda* — patois des cantons de Montmélian, de la Rochette, etc. (*Courtiser la blonde.*)

## Allons secouer les noisetiers !

---

### I.

*Les amoureux sont dans la graisse (dans la joie),  
Voici venir la Saint-Barthélemy :  
Jeunes galants, jeunes maitresses (amoureuses)  
S'en vont coqueter sous les pommiers ;  
En becquetant les mères à la hâte  
On a le temps de s'agacer...  
Il n'y a plus ni prunes, ni cerises,  
Mie, pour remplir ton panier,  
Allons secouer les noisetiers !*

### II.

*Nous prendrons le sentier qui arrive  
Au fond des bois le dernier ;  
En bavardant, ou merle ou grive,  
Sur lui pourront nous renseigner.  
A prendre les routes plus longues  
Les amoureux n'ont qu'à gagner,  
Surtout quand les chèvrefeuilles et les ronces  
Avec eux veulent chicaner...  
Allons secouer les noisetiers !*

### III.

*Pendant que le soleil retourne  
Son char vers le mont Granier  
On a bien deux heures pour rire,  
Mie, pourquoi les épargner ?*

Sân souci comme le cagales  
Que frônnont chu lo çatagnié,  
Pissque le bon Dio no regâle,  
Que l'amour est le cosenier,  
Allin groulà lo z'alognié!

IV.

Pe chur on n'a qu'on têim z'à vivre;  
La mort va moên plan qu'on ânié.  
L'amour s'êncourt, faut le porsuivre,  
A qué sert de le reçagnié?  
Lo z'ans viront comm' ona moula;  
Lo cœurs se limont lo promié,  
Miette, pe mettre à la voula  
Lo bégé que sont prêsønnié,  
Allin groulà lo z'alognié!

---

*Sans souci comme les cigales  
Qui bourdonnent sur les châtaigniers,  
Puisque le bon Dieu nous régale,  
Que l'amour est le cuisinier,  
Allons secouer les noisetiers !*

IV.

*Pour sûr on n'a qu'un temps à vivre ;  
La mort va moins lentement qu'un ânier.  
L'amour s'enfuit, faut le poursuivre ;  
A quoi sert-il de rechigner ?  
Les ans tournent comme une meule ;  
Les cœurs se liment les premiers.  
Mies, pour mettre à la volée  
Les baisers qui sont prisonniers,  
Allons secouer les noisetiers !*

---

## La Sanson de lo z'Ecoju.

---

Musique de monsieur Jean Ritz, d'Annecy.

---

### REFRAIN.

Tapa, tapa, tapa dur!  
Le gran reste pe la paille  
Et lo rats, dièn la moraille,  
Se létiont dézà pe chür ;  
Tapa, tapa, tapa dur !...

#### I.

La cobla roule,  
L'éffléiau voule,  
Tot est brijà,  
La pila avanche,  
Sâqu'épi danche  
La maléjà.

Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan !

Ta face est bletta,  
Ta boce est setta,  
Tapa tozor,  
Poura gadagne,  
Pissque te gagne  
Vingt sous pe zor.

### REFRAIN.

Tapa, tapa, tapa dur ! etc.

#### II.

La granze est plèna  
D'uerze et d'avèna,

## La Chanson des Bailleurs en grange.

---

### REFRAIN.

*Tape, tape, tape dur ! (fort)*  
*Le grain reste parmi la paille*  
*Et les rats, dans la muraille,*  
*Se lèchent déjà, pour sûr ;*  
*Tape, tape, tape dur !*

### I.

*La troupe tourne,*  
*Le fléau vole,*  
*Tout est brisé ;*  
*La tâche avance,*  
*Chaque épi danse*  
*La malaisée.*

*Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan.*  
*Ta face est mouillée,*  
*Ta bouche est sèche,*  
*Tape toujours,*  
*Pauvre bêta,*  
*Puisque tu gagnes*  
*Vingt sous par jour !...*

### REFRAIN.

*Tape, tape, tape dur ! etc.*

### II.

*La grange est pleine*  
*D'orge et d'avoine,*

Tapa lamén !  
Faut se secourre,  
Pe tot écourre  
Noutron fromént.

Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan.

Le gran s'amouelle,  
On le râtelle,  
A pléns lénchus  
Faut qu'saye dinse,  
P'payé le cénse  
De lo monchus.

REFRAIN.

Tapa, tapa, tapa dur !... etc.

III.

L' maitr'a le rioute,  
L' larmié le croule,  
Rien n'est perdu,  
P'le dents postiches  
Faut que de miches,  
Bien éntédu !

Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan.

Ce qu'y faut débaltre,  
C'qu'y faut combattre,  
Cén là trémblà ;  
Faut pas moén vèndre  
Ou léché prèndre,  
La fleur du blà !

REFRAIN.

Tapa, tapa, tapa dur !.. etc.

*Frappe seulement !  
Il faut se secouer  
Pour tout battre  
Notre froment.*

*Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan.*

*Le grain s'amoncele,  
On le ratelle  
A pleins draps ;  
Il faut qu'il en soit ainsi  
Pour payer les fermages  
Des messieurs.*

**REFRAIN.**

*Tape, tape, tape dur ! etc.*

### III.

*Le maître a les rioutes (gâteaux au beurre),  
Le fermier les croûtes,  
Rien n'est perdu ;  
Pour les dents postiches  
Il ne faut que des miches,  
Bien entendu !*

*Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan.*

*Ce qu'il faut se débattre (s'agiter),  
Ce qu'il faut combattre,  
Cela fait trembler !.  
On n'en doit pas moins vendre  
Ou laisser prendre  
La fleur du blé !*

**REFRAIN.**

*Tape, tape, tape dur ! etc.*

## La vògua de tié no.

---

### REFRAIN.

Ban ! ban ! ban ! le clòsse sònnont  
Pe la Saint-Bartholomié,  
Zon ! zon ! zon ! lo violòns rònnon  
Lé-bàs zo le grouè pommé ;  
On vai chù tolle le rotte  
Monde à pied, sevaù que trette,  
On s'abade de partot,  
Sèmele 'na vré senagògua,  
Y est la vògua, vògua, vògua,  
Y est la vògua de tié no !

### I.

Déza dépoué la matin  
Le leille én biaù casaquin,  
Lo garçons én grand pallòt,  
A l'église corriont tèt :  
Messe, vèpr' et porcechon  
Du bon Dio sont la porchon ;  
L'èncorà et son bedeaù  
Santont Glòria ! Crédò !  
Pe pas restà én arrié  
D'atres bràmont Kyrié ! ;  
Poué quand l'òfiche est fini,  
En medièn son pan beni,  
Sàque père avoué sa gnà  
Vire du flanc du denià !..

## La vogue de chez nous!

---

### REFRAIN.

*Ban ! ban ! ban ! les cloches sonnent  
Pour la Saint-Barthélemy ;  
Zon ! zon ! zon ! les violons résonnent  
Là-bas sous le gros pommier ;  
On voit sur toutes les routes  
Gens à pied, cheval qui trotte,  
Il en sort de partout ;  
Cela semble une vraie synagogue,  
C'est la vogue, vogue, vogue,  
C'est la vogue de chez nous !*

### I.

*Déjà depuis le matin  
Les filles, en beau casaquin,  
Les garçons en grand paletot,  
A l'église courent tous :  
Messe, vêpres et procession  
Du bon Dieu sont la portion ;  
Le curé et son bedeau  
Chantent Gloria, Credo !  
Pour ne pas rester en arrière  
D'autres crient Kyrie !  
Puis, quand l'office est fini,  
En mangeant son pain béni,  
Chaque père avec ses enfants  
Tourne du côté du diner.*

REFRAIN.

Ban ! ban ! ban ! le clôsse sônnont  
Pe la Saint-Bartholomié,  
Zon ! zon ! zon ! lo vioulons rônnon  
Lé-bâs zo le grou pommé,  
Diên tô lo coins on freçotte,  
Pe preparâ le ribotte  
On sôfle le fouâ partot ;  
Sémblo 'na vré senagôgua,  
Y est la vôgua, vôgua, vôgua,  
Y est la vôgua de tié nô.

II.

A l'êntor se fâ senti  
'Na bonn' odeur de rûti,  
Lo grous catiôs de salâ ;  
Vont se trovâ du galâ ;  
Pe lo goutâ sên façons,  
On laiche étâ lo larçons ;  
Y est de viâ que ne dâi pàs  
Parâitre diên lo repas !  
Pâtié, bolette et râgots  
Sont de ple reço fricots,  
Que lo zors de fêt' on sert  
Diên de z'achét' à dessert,  
Pe ple de cevellâ,  
A rio qu'on a ênvitâ.

REFRAIN.

Ban ! ban ! ban ! le clôsse sônnont  
Pe la Saint-Bartholomié ;  
Zon ! zon ! zon ! lo vioulons rônnon  
Lé-bâs zo le grou pommé.

REFRAIN.

*Ban ! ban ! ban ! les cloches sonnent  
Pour la Saint-Barthélemy ;  
Zon ! zon ! zon ! les violons résonnent,  
Là-bas sous le gros pommier :  
Dans tous les coins on fricote,  
Pour préparer les ribotés  
On souffle le feu partout,  
Cela semble une vraie synagogue ;  
C'est la vogue, vogue, vogue,  
C'est la vogue de chez nous !*

II.

*Aux alentours se fait sentir  
Une bonne odeur de rôti ;  
Les gros morceaux de salé  
Vont se trouver du gala,  
Pour les diners sans façons,  
On laisse être les farçons (1) ;  
Ce sont des aliments qui ne doivent pas  
Paraître dans un repas (festin) ;  
Pâté, boulettes et ragoûts  
Sont de plus riches mets  
Que les jours de fête on sert  
Dans des assiettes à dessert,  
Pour plus de civilité (politesse),  
A ceux que l'on a invité.*

REFRAIN.

*Ban ! ban ! ban ! les cloches sonnent  
Pour la Saint Barthélemy ;  
Zon ! zon ! zon ! les violons résonnent  
Là-bas sous le gros pommier.*

(1) Tournure de phrase intraduisible en français, n'ayant d'équivalent que dans le « *lascia stare* » italien.

*Farçon* : Mets composé de pommes de terre pétries avec de l'huile et du lard.

Péndént qu'on se ravigotte,  
Dancheurs, gréchez voutre botte  
Vint de feilles de partot ;  
Sémble 'na vré senagògua,  
Y est la vògua, vògua, vògua,  
Y est la vògua de tié no.

III.

Tot le monde én fromegé  
Va, vint, crie à plén gogé ;  
N'y a pás ion que sar' nombrá  
Tot ce que vire dién chò prá :  
Viourne, piourne, aifant, seblet,  
Sàcon vou dire on coplet ;  
Comme d'aveille ù mé d'avri,  
Lo moèn grouis font mé de bri.  
Chu 'na bosse défoncha :  
Le violonère est placha ;  
Dou siffre et quatre tambor  
Font leu sabbat tot u tor ;  
Dién lo z'airs on n'enténd plus  
Que pan ! pan ! turlututu !

REFRAIN.

Ban ! ban ! ban ! le clòsse sònnont  
Pe la Saint-Bartholomié ;  
Zon ! zon ! zon ! lo violons rònnont  
Lé-bàszo le grou pommé.  
Marçands de bierr' et de gotte  
Croái, sapé, quetiaux, culotte,  
Vo z'apélont de partot ;  
Sémble 'na vré senagògua ;  
Y est la vògua, vògua, vògua,  
Y est la vògua de tié no !

*Pendant qu'on se ravigote,  
Danseurs, graissez vos bottes,  
Il vient des filles de partout ;  
Cela semble une vraie synagogue,  
C'est la vogue, vogue, vogue,  
C'est la vogue de chez nous !*

III.

*Tout le monde, en fourmilière,  
Va, vient, crie à plein gosier ;  
Il n'y a pas un qui saurait compter (1)  
Tout ce qui tourne dans ce pré :  
Viole, cornet, enfant, sifflet,  
Chacun veut dire un couplet.  
Comme des abeilles au mois d'avril,  
Les moins gros font plus de bruit.  
Sur un tonneau défoncé  
Le violoneux est placé ;  
Deux fifres et quatre tambours  
Font leur sabbat tout autour ;  
Dans les airs on n'entend plus  
Que pan, pan, turlututu !*

REFRAIN.

*Ban ! ban ! ban ! les cloches sonnent  
Pour la Saint-Barthélemy ;  
Zon ! zon ! zon ! les violons résonnent  
Là-bas sous le gros pommier.  
Marchands de bière et de liqueurs,  
Croix, chapeaux, couteaux, culottes,  
Vous appellent de partout ;  
Cela semble une vraie synagogue ;  
C'est la vogue, vogue, vogue,  
C'est la vogue de chez nous !*

---

(1) Nul ne saurait compter.

IV.

N' tra vògua vaut ç' ti an !  
Mé que totte ç' lé de Myans,  
Mé que ç' la qu' y diont 'na fé  
Qu' a voliti vai neutron ré !  
On a bio plus de tarras,  
On a fé plus d' embarras  
Que dièn leu sarivaris  
N' èn font le zèns de Paris...  
Sèn blaguá, on pou lamèn,  
No fàre de complimèn,  
Pissqu' après to chô gala  
Nion n' a poju s' èn allá  
Qu' à la miné moèn le quârt  
Sèn sapé et sèn solards !...

REFRAIN.

Ban ! ban ! ban ! le zor se lève,  
Adio saint Bartholomié !  
Zon ! zon ! zon ! le vioùlon réve  
En dremènt zo le pommilé  
Dièn l' aùberge et le gargotte,  
N' y- a restá que le carotté,  
Demàn y est maigre partot,  
Mè de lon bérà 'na drògua  
P' ètre venu à la vògua  
A la vògua de tié no.

---

IV.

*Notre vogue vaut cette année  
Plus que toutes celles de Myans,  
Plus que celle que, dit-on, une fois  
A voulu voir notre roi! (1)  
On a bu plus de tarras, (2)  
On a fait plus d'embarras  
Que dans leurs charivaris  
N'en font les gens de Paris...  
Sans blaguer, on peut seulement  
Nous faire des compliments,  
Puisqu'après tout ce gala  
Personnen'a pu s'en aller  
Qu'à minuit, moins le quart,  
Sans chapeau et sans souliers!*

REFRAIN.

*Ban ! ban ! ban ! le jour se lève.  
Adieu saint Barthélemy !  
Zon ! zon ! zon ! le violon rêve  
Là-bas sous le gros pommier...  
Dans l'auberge et les gargottes  
Il ne reste que les carottes ;  
Demain c'est maigre partout,  
Plus d'un boira une drogue  
Pour être venu à la vogue,  
A la vogue de chez nous !*

---

(1) L'histoire locale raconte que le roi Charles-Félix, lors de l'un de ses voyages en Savoie, se rendit à la vogue de Bassens, dite de Saint-Barthélemy.

(2) Pot de terre servant à contenir le vin.

## La Vedenze.

---

Air : Allons, chasseur, vite en campagne (Béranger).

---

### I.

U velazo y est zor de féla ;  
On énténd dépoué la matin  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
Lo grous bous que branlont la tэта  
En menènt le sar u z'hutins,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

### II.

Feille et garçon, sàcon s'amasse,  
Portu de zerle et d'seillotin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
La cobla én rejènt dépasse  
Le bovier qu'est on pou lambin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

### III.

A lo brandiò l' al' vi corrières l'  
Vito, décapà lo raisins l'  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
On émbracherà le premières  
Que rémpliront leu pagnolins,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

## La Vendange.

---

### I.

*Au village c'est jour de fête :  
On entend depuis le matin,*

.....  
*Les gros bœufs qui branlent la tête  
En menant le char aux hutins (1).*

### II.

*Fille et garçon, chacun se réunit  
Porteur de gerle et de petits seaux ;*

.....  
*La troupe, en riant, dépasse  
Le bouvier qui est un peu lambin...*

### III.

*Aux pampres ! aux ceps coureurs !  
Vite, décrochez les raisins !*

.....  
*On embrassera les premières  
Qui rempliront leurs petits paniers.*

---

(1) Vignes hautes.

IV.

I faut suézi le crappe sânné  
Pe le médié l'hiver que vint,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
Hardi lo p'tious ! colli le grânné,  
Y est cén que fá le melieu vin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin,

V.

Et vo, santeurs et santerelle,  
Recomménchez voutron refrain :  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
Quand on én sá de ribambelle,  
Faut pas l' gardá én magasin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

VI.

Ma fé, n'y est pas p' s'én fáre gloére,  
On sara pas Monchû cambin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
Mals chô zor no paye 'na vouére  
Cén que coúte saque provîn,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

VII.

Véca déza quatre coluire,  
Et la cintième est én semin...  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin,  
A la Jeann' i faut mandá dire  
De prepará so frecotins,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

IV.

*Il faut choisir les grappes saines  
Pour les manger l'hiver prochain,*

.....  
*Allons, les petits ! ramassez les graines,  
C'est ce qui fait le meilleur vin.*

V.

*Et vous, chanteurs et chanteuses,  
Recommencez vos refrains :*

.....  
*Quand on en sait des ribambelles,  
Il ne faut pas les garder en magasin...*

VI.

*Ma foi ! ce n'est pas pour s'en faire gloire,  
On ne sera pas Monsieur quand même,*

.....  
*Mais ce jour nous paye un peu  
Ce que coûte chaque provin...*

VII.

*Voilà déjà quatre cuviers,  
Et le cinquième est en chemin.*

.....  
*A la Jeanne il faut envoyer dire  
De préparer ses fricots.*

.....

### VIII.

On farçon grou comm' ona couarda,  
Trái plats de tartisse én gratin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
De bognett' à la savoyarda,  
Cén vaut-ou pás de biscotin ?  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

### IX.

En riond zo lo z'ábros on s'achéte ;  
L'herba sarvira de cossin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
De follie faront le z'achéte,  
Pe verre on a le picotin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

### X.

Hardi, z'aifants ! l'ordon s'avanche :  
A mizer on én vai la fin,  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.  
Mais y est lamén ç'ta né qu'on danche  
Pe digeri noutron festin !  
Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.

---

VIII.

*Un farçon gros comme une courge,  
Trois plats de pommes de terre en gratin,*

.....  
*Des beignets à la savoyarde,  
Cela ne vaut-il pas du biscotin ?...*

IX.

*En rond sous les arbres on s'assied ;  
L'herbe servira de coussin,*

.....  
*Des feuilles feront les assiettes,  
Pour verre on a le picotin... (petit pot de terre)*

X.

*Allons, enfants ! l'ordon (1) s'avance ;  
A midi on en verra la fin,*

.....  
*Mais c'est seulement ce soir qu'on danse,  
Pour digérer notre festin !*

---

(1) Partie du vignoble que la troupe des vendangeurs  
a devant elle.

## Lo Gremaillo.

---

### I.

Tié no la bise én pôste arrive,  
Le fôllie en riond danchont dién l'air,  
Chù lo sapins le pouë grive  
Sùblont la sanson de l'hiver ;  
Le long du fouà sacon s'allonze,  
Le zor, pe se reçarlà miù ;  
Mais p'accorci le né trôp lonze,  
Feilles, aprestâ voutro cruéjù.  
Veca veni lo gremailù !

### II.

Eguâ lo bancs, cloutrâ le tables,  
Y vint dué coble de garçons  
Rlo de d'amò sont décevâbles,  
Rlo de d'avâ sont sèn façons ;  
Lo biaux brunets, le brâves blondes  
Vont se baillé de coups de jù,  
Sèn lâre trôp blaguâ le monde ;  
Feilles, aprestâ voutro cruéjù,  
Veca veni lo gremailù !

### III.

Y vont contâ, p' no lâre rire,  
Le villie rime d'autrefê ;  
Le grou Colas sâ si bién dire :  
— « Tiéno, z'aifants, y avâi 'na fê... » —

## Les Noilleurs. (1)

---

### I.

*Chez nous la bise en poste arrive,  
Les feuilles, en rond, dansent dans l'air ;  
Sur les sapins les pauvres grives  
Sifflent la chanson de l'hiver ;  
Le long du feu chacun s'étend,  
Le jour, pour se réchauffer mieux ;  
Mais pour raccourcir les nuits trop longues,  
Filles, apprêtez vos lampes,  
Voici venir les noilleurs.*

### II.

*Arrangez les bancs, clouez les tables ;  
Il vient deux troupes de garçons ;  
Ceux d'en-haut sont désagréables,  
Ceux d'en-bas sont sans façons ;  
Les beaux brunets, les jolies blondes  
Vont se donner des coups d'yeux (œillades),  
Sans trop faire parler le monde ;  
Filles, apprêtez vos lampes,  
Voici venir les noilleurs.*

### III.

*Ils vont conter, pour nous faire rire,  
Les vieilles histoires d'autrefois.  
Le gros Nicolas sait si bien dire :  
— « Chez nous, enfants, il y avait une fois. » —*

---

(1) Casseurs et mondeurs de noix.

On va santà sansons de guerra,  
Ç'la du seudard qu'est revenu.  
Dihors la nè blançai la terra ;  
Feilles, allomâ voutro cruéju,  
Veca veni lo gremaillù.

IV.

Fadrà se distinguâ 'na vouére,  
Pe lo z'y fâre collachon ;  
Pomme et tartifle qu'on fâ couére  
Font za la plus groussa rachon,  
On brezolera le sâtagne.  
On triera le vin borru,  
Le fricot à plène cavagne,  
Et le vin à plén z'arrojù,  
Pe contentâ lo gremaillù.

V.

Y est 'n'ocageon que se repète  
Jamais qu'ona lé tô lo z'ans.  
Y n'y a pas déza tant de fête,  
Dièn la maison d' lo paysans.  
A force de rire et de bère,  
On se prendra pe de monchù.  
Pe pogeâi vo z'y fâre accrère,  
Feilles, amortâ voutro cruéju.....  
Quand môderont lo gremaillù.

---

*On va chanter chansons de guerre,  
Celle du soldat qui est revenu.  
Dehors la neige blanchit la terre.  
Filles, allumez vos lampes,  
Voici venir les noilleurs.*

IV.

*Il faudra se distinguer un peu  
Pour leur faire une collation ;  
Pommes et pommes de terre qu'on fait cuire  
Font déjà la plus grosse ration ;  
On fera rôtir des châtaignes,  
On tirera du vin bourru (vin blanc nou-  
Les mets à pleines corbeilles, (veau) ;  
Le vin à pleins arrosoirs  
Pour contenter les noilleurs.*

V.

*C'est une occasion qui ne se répète  
Jamais qu'une fois tous les ans ;  
Il n'y a pas déjà tant de fêtes  
Dans la maison des paysans !...  
A force de rire et de boire  
Nous nous prendrons pour des messieurs ;  
Afin de pouvoir vous le faire croire,  
Filles, éteignez vos lampes  
Quand partiront les noilleurs.*

---

## La Noyé.

---

### I.

L'hiver est sorti de sa tanna,  
Lo z'âbro sont tot' ênzovri,  
Fenn', y faut felâ voutra lanna  
Pe b'tâ noutre sambe à l'abri.  
Y est le têtîm yeù galants que roullont  
Risquent de s'éclapâ le nâ ;  
Le têtîm yeù le lèngue s'amoullont  
U boueu, tota la vèprenâ.

### II.

Vaica Noyé : — chù le coulière  
Y fara beau se sarotâ ;  
Vaica Noyé : — le cozenièr  
Aron bon têtîm pe frecotâ,  
Décrotié lo diôs, le zanzouïe,  
Copâ de z'aunes de bodins ;  
Hardi ! frecachez le rezoûle  
Pèndènt qu'on triera le vin.

### III.

Y no faut défonché le bôsse,  
Fâre renonché lo tarra ;  
Y faut no z'èngouïlié de sauce  
Pèdènt qu' le vèntro n'èn tèndra.

## La Noël.

— — —

### I.

*L'hiver est sorti de sa tanière,  
Les arbres sont tout engivrés (cou-  
[verts de givre).  
Femmes, il faut fler votre laine  
Pour mettre nos jambes à l'abri.  
C'est le temps où galant qui rôde  
Risque de se casser le nez,  
Le temps où les langues s'aiguisent  
A l'écurie, toute la soirée.*

### II.

*Voici Noël : — sur les glissoires  
Il fera bon patiner ;  
Voici Noël : — les cuisinières  
Auront bon temps pour tricoter (cuisiner).  
Décrochez les saucisses, les andouilles,  
Coupez des aunes de boudins ;  
Allons ! fricassez les rissolles  
Pendant que nous tirerons le vin.*

### III.

*Il nous faut défoncer les tonneaux,  
Faire renoncer les brocs ;  
Il faut nous bourrer de sauces  
Pendant que le ventre en pourra contenir ;*

On n'a pas tozor de qué frire,  
Lo diòs n'ont poué qu'ona saison !  
On a bin miù le tèim de rire  
Iora que pe fossarézou.

IV.

Comme on ên vâ seché de litro  
En blaguènt, sâcon, nouvro bouès !  
Comme on fara brinâ lo vitro  
A force de santâ trop groû !  
U dessert on prèndrà d'âlognes  
Sèn s'enquêtâ de guère n'y a ;  
On fara payé le z'épognes  
A chô qu' vâ perdre à Gangagnia.

V.

Pissqu'on a fini nouvre zouvre  
Et que le cèuse sont payé,  
Chû le tê y pouît nèvre ou ploûvre  
Sèn qu'on pènsèze à s'ènnoyé.  
Le bon Dio que rémpli le zerles  
Sâ preu cèn qu'y fâ tô lo z'ans...  
A Pâque y fâ santâ lo merles,  
A la Noyé lo paysans !...

---

*On n'a pas toujours de quoi frire,  
Les saucisses n'ont puis qu'une saison !  
On a bien plus le temps de rire  
Maintenant qu'au temps où l'on pioche  
[ les vignes,*

IV.

*Comme nous allons en vider des litres  
En vantant, chacun, nos bœufs !  
Comme on va faire bruire les vitres  
A force de chanter trop fort !  
Au dessert nous prendrons des noisettes  
Sans nous inquiéter de combien il y en a ;  
On fera payer les gâteaux  
A celui qui va perdre à Gangagnia (1).*

V.

*Puisqu'on a fini nos ouvrages  
Et que les censes sont payées,  
Sur le toit il peut neiger ou pleuvoir  
Sans qu'on pense à s'ennuyer.  
Le bon Dieu qui remplit les gerles  
Sait bien ce qu'il fait tous les ans :  
A Pâques il fait chanter les merles,  
A la Noël les paysans !*

---

(1) Jeu qui consiste à faire deviner combien l'on a de noisettes dans la main.

## A lo quinçons de Provence.

---

### I.

Bonzor, lo quinçons provénços !  
Pe vo contâ se z'ariettes  
Vaica veni u pays sauds  
Le frâre de le z'aluêttès ;  
Le sansons de noutra Savoé  
Comme le voultre ont de z'âles  
Tié no l' solual ressarfe avoé  
Le vi, yeù frônnonnt le cegâles.

### II.

Chu voutron nid l'olivié crâi ;  
Vo z'ai ciel blu, terra de brâza,  
Mais pe baillé sâcon son drâi,  
L' bon Dio tin tozor là man râza ;  
Le pan nair de noutra Savoé  
Comme le voultro no regâle ;  
Tié no l' solual rozeye avoé  
Le vi, yeù frônnonnt le cegâles.

### III.

Vo santâ le fleurs, le printêim,  
L'amour, chô mot qu'y là bon craire ;  
Le travâ que no là contêin,  
Le vin que remplê lo grand verre ;

**Aux Pinsons de Provence.**

---

**A LA SOCIÉTÉ DE LA CIGALE.**

---

**I.**

*Bonjour, les pinsons provençaux !  
Pour vous conter ses ariettes,  
Voici venir aux pays chauds  
Le frère des alouettes :  
Les chansons de notre Savoie,  
Comme les vôtres, ont des ailes ;  
Chez nous, le soleil réchauffe aussi  
Les ceps où bourdonnent les cigales.*

**II.**

*Sur votre nid l'olivier croit ;  
Vous avez ciel bleu, terre de braise,  
Mais pour donner à chacun sa part,  
Le bon Dieu a toujours la main pleine.  
Le pain noir de notre Savoie,  
Comme le vôtre, nous régale ;  
Chez nous le soleil rougit aussi  
Les ceps où bourdonnent les cigales.*

**III.**

*Vous chantez les fleurs, le printemps,  
L'amour, ce mot qu'il fait bon croire !  
Le travail qui nous fait contents,  
Le vin qui remplit les grands verres ;*

**Lo rossats de noutra Savoé  
Comme le coûtès provènçales,  
Retônnonnt de la mèma voé  
De flansfourneurs et de cegàles.**

**IV.**

**Tié no si vo veni 'na fâi,  
Quinçons, d'èn gardo l'espérance,  
Vo varrai qu'icé, chu ma fê,  
On sante et on bàt comm'èn France !  
Alors, vo porrai dire avoé,  
Cambin sovènt l'hiver y zâle :  
« Fâ si bon vivre èn leu Savoé  
« Qu'u pays de noutra cegàles ! »**

---

*Les rochers de notre Savoie,  
Comme les côtes provençales,  
Retentissent des mêmes voix,  
De fredonneurs et de cigales.*

IV. \*

*Chez nous, si vous venez une fois,  
Pinsons, j'en garde l'espérance,  
Vous verrez qu'ici, sur ma foi,  
On chante et l'on boit comme en France !  
Alors vous pourrez dire aussi :  
« Malgré que souvent l'hiver il gèle,  
« Il fait aussi bon vivre en leur Savoie  
« Qu'au pays de nos cigales ! »*

---

**La rima du Sarvant.**

**Air : *Cadet Roussel* !**

**I.**

Daitte, mère, coul-t-ou que vâ  
Tote le né dièn la bovâ,  
Cambin la pourta a 'na saraille,  
Breudâ le lèin parmi la paille  
Qu'on trouve presto en se levant ?...  
— Rose, y dâi être le sarvant.

**II.**

Daitte, mère, la somenâ  
Coul-t-ou que vint la ramonâ  
Avoé se grippe, avoé se z'âle,  
Quand l'hiver chu le rote y zâle ?  
Sèmble qu'on l'entèn en rêvant !  
— Rose, y dâi être le sarvant.

**III.**

Mère, coul-t-ou, dièn la tallâ,  
Que là brinâ tò lo follâ,  
To comme de vitro d'église,  
Sâi qu'on sentièze poèn de bise  
Ni pe darnlé, ni pe devant ?...  
— Rose, y dâi être le sarvant.

## La rime du Servant. (1)

### I.

*Dites, mère, qui est-ce qui va  
Toutes les nuits dans l'écurie,  
Malgré que la porte ait une serrure,  
Mélanger le foin avec la paille  
Qu'on trouve prêts en se levant ?...  
— Rose, ce doit être le servent.*

### II.

*Dites, mère, la cheminée  
Qui est-ce qui vient la ramoner  
Avec ses griffes, avec ses ailes,  
Quand l'hiver sur les routes il gèle ?  
On dirait qu'on l'entend en rêvant !  
— Rose, ce doit être le servent.*

### III.

*Mère, qui est-ce, dans le taillis,  
Qui fait bruire tous les feuillages,  
Comme des vitraux d'église,  
Sans qu'on sente point de bise  
Ni par derrière, ni par devant...  
— Rose, ce doit être le servent.*

---

(1) Esprit follet, lutin familier. On répand des grains de millet au lieu de ses apparitions les plus fréquentes, il s'occupe à les recueillir et laisse ainsi en paix ceux qu'il tourmente d'habitude.

IV.

Coui-t-ou qu'allômmè q'lo faret  
Qu'on vâi la né dièn lo tarrèt,  
D'abord que s'agôte la plôze,  
Zoyé à Porri zo le sôze  
Ou bin danché chu lo z'avant ?  
— Rose, y sara preu le sarvant !

V.

Quand la lona èn l'air tralui,  
Mâre, sare-t-ou onco lui  
Que dièn l'âbro qu'a 'na goletta  
Rit, quand lo nôtt' ou la sevetta  
Font l'amour avoé le sav-hant ?  
— Voual, Rose, y sara le sarvant.

VI.

« U boeu, û præ, dièn le violet,  
« Qu'on saye èn cobl' ou to solet,  
« La né, quand dihors on s'azarde  
« Y a tozor on ju que no garde,  
« On ju que sèmbè on fer rovant ;  
« Bin, Rose, y est chô du sarvant !... »

VII.

Pissqu'on est dinse ènverondâ,  
Mâre, d'ouzerai plus blondâ,  
A l'èmbroñi vè la grand' siza  
Avoé Joset de la Moriza,  
Comme on fachève du devant...

.....  
D' vodri val crevâ chô sarvant ! ! !

IV.

Qui est-ce qui allume ces mèches  
Qu'on voit la nuit dans les fossés,  
Aussitôt que s'égoutte (s'arrête) la pluie,  
Jouer aux quatre coins sous les saules  
Ou bien danser sous les osiers ?...  
— Rose, ce sera certainement le servant.

V.

Quant la lune dans l'air reluit,  
Mère, serait-ce encore lui  
Qui dans l'arbre qui a un trou  
Rit, quand le hibou ou la chouette  
Font l'amour avec le chat-huant ?...  
— Oui, Rose, ce sera le servant.

VI.

« A l'écurie, au pré, dans le sentier,  
« Qu'on soit en nombre ou tout seul,  
« La nuit, quand dehors on se hasarde,  
« Il y a toujours un œil qui nous regarde,  
« Un œil qui ressemble à un fer rouge ;  
« Eh ! bien, Rose, c'est celui du servant !... »

VII.

— Puisqu'on est ainsi environné,  
Mère, je n'oserai plus coqueter (badiner)  
A la brume, vers la grande haie,  
Avec Joseph de la Maurise,  
Comme nous faisons auparavant...

.....  
Je voudrais voir crever ce servant !!!

## La Complainte du Conserit.

— —

### I.

D'ai beau orià : Vive la France !  
La Républiqu'et la Savoé !  
Mâre, tozor de pênso avoé  
Qu'i faut quettâ ma démorance,  
Iora que me valca seudart  
U régimènt de lo z'Ussard.

### II.

D'ên-al pe cinq ans de gamella :  
Sopa clâra et couenna de lard !  
Iora que me valca seudart  
I me faut traina la semella  
Diên la vella et la garnison,  
Sên profit pe noutra maison.

### III.

Jacque et la Jeanny sont trop zuenno  
I n' porront pas vo secori ;  
L' père devra, pe s'accori,  
Prèndre lo bou de l'oncle Tuonno.  
Vo z'allâ devr' u tier, u quart,  
Iora que me valca seudart.

## La Complainte du Conserit

---

### I.

*J'ai beau crier : Vivé la France !  
La République et la Savoie !  
Mère, toujours je pense aussi  
Qu'il faut quitter ma demeure,  
Maintenant que me voilà soldat  
Au régiment des hussards.*

### II.

*J'en ai pour cinq ans de gamelle :  
Soupe claire et couenne de lard !  
A présent que me voilà soldat,  
Il me faut traîner la semelle  
Dans la ville et la garnison,  
Sans profit pour notre maison.*

### III.

*Jacques et la Jeanny sont trop jeunes,  
Ils ne pourront pas vous aider ;  
Le père devra, pour se mettre au courant,  
Prendre les bœufs de l'oncle Antoine.  
Vous allez devoir au tiers et au quart,  
Maintenant que me voilà soldat.*

IV.

Adio Pari, Zouli, Froména,  
Adio l'épenat, l'orellard !  
Iora que me valca seudart  
Vo saré solet à la péna.  
Cinq ans ma daille et mon ullon,  
Dezo la sappa, m'attèndront !

V.

Au lieu de seyé la luizerna  
En dégrollièn dué trâl sansons,  
Me lodra prèndre de leçons  
De ginnastiqu' à la caserna.  
L'fozi fâ roulié le bigard,  
Iora que me valca seudart

VI.

Lo samps vadru, la végne blanche,  
To sèn vâ restâ èn somard  
Iora que me valca seudart.  
Adio le couarde chu la plance :  
On varra flori lo z'ortl  
Dièn tò lo carré du cortl !

VII.

Fadra copà le pan pe mince,  
I fadra fela u crueju,  
Mâre, pe payé u monchu  
A la Saint-André voutre cèase :  
Vo saré tozor èn retard  
Iora que me valca seudart.

IV.

*Adieu Pari, Joli, Fromène !  
Adieu la herse, la charrue (tourne-oreille) !  
A présent que me voilà soldat,  
Vous serez seuls à la peine.  
Cinq ans ma faux et mon aiguillon,  
Sous le hangar m'attendront !*

V.

*Au lieu de faucher la luzerne,  
En égrenant deux ou trois chansons,  
Il me faudra prendre des leçons  
De gymnastique à la caserne.  
Le fusil fait rouiller la pioche  
Maintenant que me voilà soldat.*

VI.

*Les champs fertiles, la vigne blanche,  
Tout cela va demeurer en friche  
A présent que me voilà soldat.  
Adieu les courges sur la planche ;  
On verra fleurir les orties  
Dans tous les carrés du jardin !*

VII.

*Il faudra couper le pain plus mince,  
Il faudra s'ler à la tampe,  
Mère, pour payer au monsieur,  
A la Saint-André, votre cense (fermage) :  
Vous serez toujours en retard  
Maintenant que me voilà soldat.*

VIII.

Jacque, que va pe le z'écoule,  
M'écrira poué de voutra part  
Iora que me vaica seudart  
Comme sèn mai tié no cèn roule  
Et si la Rose de Pallant  
Fà l'amour à n'autro galant.

IX.

Oh ! quand vindra-t-ou la grand fête  
Yèn Russe, Anglais, Turo, Allemand  
Deront en no ballièn la man :  
— Lo rè sont morts, la paix est faite !  
Iora qu'on a sacon sa part  
Emmandèn vito lo seudart,

VIII.

*Jacques qui va dans les écoles  
M'écrira puis de votre part,  
A présent que me voilà soldat,  
Comme, sans moi, chez nous, cela marche  
Et si la Rose de Pallant  
Fait l'amour avec un autre galant.*

IV.

*Oh ! quand viendra-t-elle la grande fête  
Où Russe, Anglais, Turc, Allemand  
Diront en nous tendant la main :  
— Les rois sont morts ; la paix est faite !  
Maintenant que l'on a chacun sa part,  
Renvoyons vite les soldats !*

---

**En tornant à Velazo.**

*T'en souviens-tu ? disait un capitaine.*

—  
**A JEAN FROMENT.**

—  
**I.**

Adio tambor, sâbro, fozi, giberna ;  
Adio la guerra et to son bataclan ;  
D'ai mon congé ; adio clalron, caserna,  
De val tié no trollié noutron vin blanc !  
De val revâi le grand clotié que brelle,  
Lo grou pommiers que cuvront la clœison,  
Et le solual que rozâi noutra treille,  
Et le solual que blançâi la maison !

**II.**

I saron-t-y tô lo viu du velazo,  
Le grou Dodon, Colas, noutron vezin ?...  
I sara-t-y, deman chu mon passazo,  
Joset Porraz qu'est on pou mon cozin ?  
Comme avoé leu d'ai bio sovèin botollie  
Pe le semaille et pe la lenaison...  
U bon solual que rozâi noutra treille,  
U bon solual que blançâi la maison !

**En retournant au Village.**

—  
**A JEAN FROMENT.**  
—

**I.**

*Adieu tambour, sabre, fusil, giberne ;  
Adieu la guerre et tout son attirail ;  
J'ai mon congé ; adieu clairon, caserne,  
Je vais chez nous presser notre vin blanc !  
Je vais revoir le grand clocher qui brille,  
Les gros pommiers qui couvrent la cloison  
Et le soleil qui rougit notre treille,  
Et le soleil qui blanchit la maison !*

**II.**

*Y seront-ils tous les vieux du village,  
Le vieux Claude, Nicolas notre voisin ?  
Y sera-t-il, demain sur mon passage,  
Joseph Porraz qui est un peu mon cousin ?  
Comme avec eux j'ai bu souvent bouteille,  
Pour les semailles et pour la fenaison,  
Au bon soleil qui rougit notre treille,  
Au bon soleil qui blanchit la maison !*

III.

Dépoé cinq ans la mère sara grisa,  
L'a tant roulâ... tant fait ronna son tor ;  
L'a tant plora, poura ville Moriza,  
Pe son seudart que vaica de retor !.  
Sèmble la vai enfelâ son avouelle  
Zo le pollé, quand revint la saison,  
U bon soluat que rozâi noutra treille,  
U bon soluat que blançâi la maison !

IV.

Jacque ara-t-y tozor sa tête rionda ?  
Il a quinge ans pe la Noyé que vint ;  
Et la Jeanny, ma brava tlouta blonda,  
Vâ-t-elle onco conniâtre son parrain ?  
Eny pensén to le sang me fremelle !  
De vai revâl le viu père u tison,  
Et lo soluat que rozâi noutra treille,  
Et le soluat que blançâi la maison !

V.

Qu'y fara beau racontâ de z'histoère  
Avoé le léille en bloyén le lardan !  
D'ai pé chal mal (ein appondient n'a vouère)  
Tote le nai à n'en dire on plein van...  
Oh ! qu'on vâ rire en déplient la méille ?  
Qu'on vâ santâ, quand vindra trolliatson,  
Chô bon soluat que rozâi noutra treille,  
Chô bon soluat que blançâi la maison. ?



VI.

D'ai vio Paris, Dunkerque et Lille-en-Flandre,  
D'ai vio l'Afrique et la mer à Toulon ;  
D'ai vio de prince, on beau-fiu d'Alexandre,  
De generaux to coverts de galons ;  
Mais d'ai rièn vio de pé bleau ni merveille,  
Pé to semin, pe totte garnison,  
Que le solual que rozai noutra treille,  
Que le solual que blançai la maison !

VII.

I sàvon pas, ç'lo que no belton èn guerra,  
Ré, z'empereurs, laju d'estropla,  
Cèn qui fà bon reval c'la poura terra !  
Et lo z'eutis qu'on a za mania !...  
I sàvon pas que le cœur s'égargueille  
Comme la végne ein plèna floralson,  
U bon solual que rozai noutra treille,  
U bon solual que blançai la maison !

VI.

[Flandre,

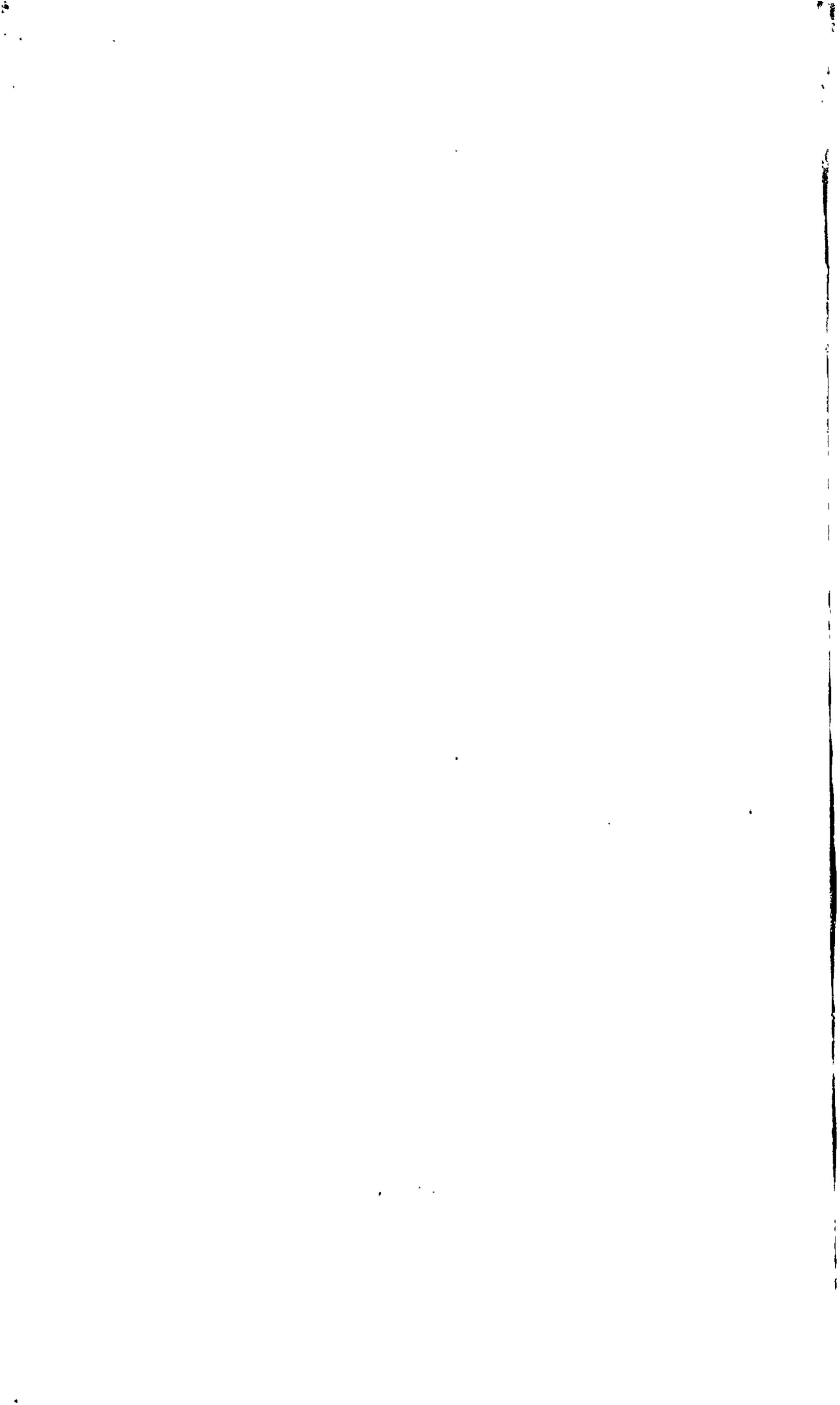
*J'ai vu Paris , Dunkerque et Lille - en -  
J'ai vu l'Afrique et la mer... à Toulon ;  
J'ai vu des princes, un gendre d'Alexandre,  
Des généraux tout couverts de galons ;  
Mais je n'ai rien vu de plus beau, ni de  
[plus merveilleux,  
Par tous chemins, dans toutes garnisons,  
Que le soleil qui rougit notre treille,  
Que le soleil qui blanchit la maison !*

VII.

[guerre,

*Ils ne savent pas, ceux qui nous mettent en  
Rois, empereurs faiseurs d'estropiés,  
Ce qu'il fait bon revoir cette pauvre terre !  
Et les outils que l'on a déjà maniés !...  
Ils ne savent pas que le cœur s'épanouit,  
Comme la vigne en pleine floraison,  
Au bon soleil qui rougit notre treille,  
Au bon soleil qui blanchit la maison !*

---



# TABLE

---

Dédicace. . . . .	3
Quand le Pipette revindront. . . . .	4
Quand les Primevères revindront. . . . .	5
Fiançonne d'Avri. . . . .	8
Fredons d'Avril. . . . .	9
Ah! qu'y fà bon revai la France! . . . . .	14
Ah! qu'il fait bon revoir la France! . . . . .	15
A la voûla le Sansons! . . . . .	18
A la volée les Chansons! . . . . .	19
Pe Rogachon. . . . .	22
Pour Rogations. . . . .	23
La Sanson de lo z'écoju. . . . .	31
La Chatson des batteurs en grange. . . . .	35
La Vôgna de tié no. . . . .	38
La Vogue de chez nous. . . . .	39
La Vedènze. . . . .	46
La Vendange . . . . .	47
Lo Gremailhà . . . . .	52
Los Noilleurs. . . . .	53
La Noyé. . . . .	56
La Noël. . . . .	57
A lo Quinçons de Provènçe. . . . .	60
Aux Pinsons de Provenc°. . . . .	61
La Rima du sarvant. . . . .	64
La Rime du servant. . . . .	65
La Complèinta du conserit. . . . .	68
La Complainte du conserit. . . . .	69
En tornant à Velazo. . . . .	74
En retournant au Village. . . . .	75

